TROISIEME ANNEE. — N. 469. SAMEDI 19 JUIN 1915

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

Mort d'un Héros

Un accident stupide vient de coûter la vie à un homme dont le nom a retenti ces temps derniers à travers le monde comme un chant de victoire.

Des raisons de bienséance et les ménagements qu'on doit à la famille, nous font un devoir de taire encore le nom de la glorieuse victime.

Demain la France entière le connaîtra. Et, la France entière, frappée de stupeur, pleurera sur le héros dont une mort imbécile vient d'arrêter la carrière triomphale.

A propos d'assassins

La Bataille Syndicaliste réclame un droit de priorité dans la recherche des complices de l'assassin de Jaurès.

La Bataille Syndicaliste se trompe. Elle n'a qu'à consulter nos numéros au lendemain de l'assassinat.

Elle a été caviardée, dit-elle, le 14 mars, pour avoir parlé de l'infâme libelle édité par Urbain Gohier ? Je l'avais été, pour le même fait, huit jours avant. Le journaliste de *La Bataille Syndicaliste* n'a qu'à se reporter à notre numéro du 7 mars. Il y verra, enfermant un long espace blanc, un titre : *L'Assassin*, et une signature : la mienne.

Mais à quoi bon disputer sur de pareilles vétilles. Tout le monde est d'accord sur la responsabilité des deux coquins dont je parlais l'autre jour. Et si la Censure laisse passer aujourd'hui ce qu'elle interdisait il y a trois mois, ce n'est pas que l'infamie de Daudet et de Gohier soit plus avérée aujourd'hui qu'hier. C'est qu'après ce qu'elle laisse publier chaque jour par les agents provocateurs de *l'Action Française*, elle n'a plus qualité pour interdire nos ripostes.

Miguel ALMEREYDA

Le mécontentement allemand contre la Grèce

Amsterdam, 18 juin. — Au sujet des élections grecques, la *Gazette de Voss* dit que M. Gounaris n'a plus qu'à se retirer devant la nouvelle Chambre dont les deux tiers des membres sont partisans de M. Venizelos, à moins qu'il se sente assez fort pour dissoudre le Parlement.

Le même journal prétend qu'aujourd'hui la Grèce n'est plus dans la même situation que lorsque M. Venizelos était au pouvoir ; en outre, il fait effort pour démontrer que les intérêts grecs sont maintenant opposés à ceux de l'Italie, que, par exemple, l'occupation de Valona par les Italiens constitue une menace pour l'Epire, une pression constante sur la côte orientale de la Grèce et la suppression de l'importance stratégique du canal de Corfou.

« Le blocus des côtes de l'Albanie, ajoute la *Gazette de Voss*, constitue même un acte de malveillance pour la Grèce », et elle conclut par ses fanfaronnades habituelles : « Si M. Venizelos est toujours animé d'ambitions belliqueuses, il devra d'abord préparer le terrain à nouveau et trouver une nouvelle base pour les négociations ; mais avant qu'il puisse moissonner quoi que ce soit sur le terrain de l'entente, les succès de nos troupes à l'est et à l'ouest auront réduit ses espoirs à néant. »

Le Gouvernement et le Parlement prussien en désaccord

La Haye, 18 juin. — Le *Vorwaerts* de Berlin annonce que le conflit existant entre la Chambre prussienne et le gouvernement, pour la date de clôture de la session, s'est étendu maintenant à la Chambre des seigneurs, qui réclame un minimum de trois semaines pour examiner en commission la loi sur les pêcheries.

Le gouvernement persiste en son projet de clôre la Diète prussienne à la fin de la semaine. La Chambre des seigneurs, de son côté, a résolu de ne point discuter la loi sur les pêcheries dans la séance plénière de samedi.

Au Maroc

Madrid, 18 juin. — Le *Heraldo* signale le regrettable incident suivant, survenu à l'occasion d'une tentative de pacification du Maroc.

Un Maure influent avait obtenu, paraît-il, du commandant du Tétuan l'autorisation de se rendre auprès des tribus rebelles dans le voisinage d'Arzila pour les amener à se soumettre à l'Espagne.

Par suite d'un retard ou d'une fausse interprétation des ordres, des forces espagnoles s'opposèrent au passage de ce Maure, attaquèrent son escorte et l'obligèrent à rebrousser chemin.

Plusieurs hommes ont été tués.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

A la Chambre

La question de l'incinération

L'OPPOSITION DES REACTIONNAIRES

La question de l'incinération en temps de guerre occupe l'ordre du jour de la séance de cet après-midi. Ce n'est pas sans difficultés que la discussion a pu être ébauchée, car les défenseurs du droit canon veillaient.

M. Lefas, catholique subtil, a cru très habile de proposer un contre-projet « tendant à laisser à l'autorité militaire la liberté entière des mesures à prendre pour effectuer l'assainissement des champs de bataille. »

— Ce n'est pas, assure-t-il, pour combattre la proposition, mais simplement pour arriver à un accord avec la commission, car il serait pénible d'avoir à la tribune un débat sur un sujet aussi délicat.

La Chambre refuse de se laisser prendre au procédé suggéré par M. Lefas. La commission d'abord proteste par l'organe de M. Vaillant et par celui du rapporteur qui, très justement, fait remarquer que le contre-projet aurait pu être déposé depuis trois mois.

Puis M. Levasseur très énergiquement s'élève contre cette méthode qui a pour objet de mettre à l'ordre du jour une proposition et de ne pas la discuter en la renvoyant à la commission et il insiste pour voir repousser l'ajournement.

M. Lefas tente un nouvel effort, mais la Chambre décide de passer à la discussion de la proposition.

Le député clérical d'Ille-et-Vilaine attaque alors l'article premier de la loi sous le prétexte de défendre son contre-projet.

A son avis, la décision de la commission n'est pas suffisante si l'on veut l'application intégrale de l'incinération, puisqu'elle ne s'adresse qu'aux morts des armées ennemies et aux non-identifiés. Il en tire la conclusion qu'il est préférable de conserver la vieille méthode de sépulture : celle de l'inhumation.

L'orateur ne veut pas s'arrêter à la question hygiénique, ses convictions religieuses semblent primer toutes les autres considérations.

Il espère que la Chambre votera son contre-projet qui laisse toute liberté à l'Autorité militaire.

Au début de la séance, M. Barthe avait rectifié en ces termes le procès-verbal :

« Dans le procès verbal on me fait dire, interrompant mon collègue et ami Bracke : « Il n'y aurait plus 90 pour 100 de bénéfice. »

Ce n'est pas le sens exact de mon interruption.

J'ai tenu à faire remarquer qu'au ministère de la guerre il a été payé à de gros industriels, pour citer un exemple, des obus d'abord 14 francs pour 10 fr. 50, alors que ceux-ci, sans aucun risque, obtenaient alors du travail des sous-traitants au prix de 4.29.

Je n'ai pas pu spécifier que le bénéfice était de 90 p. 100, hélas ! pour nos finances publiques, il le dépasse.

Le Travail Parlementaire

Le taux des pensions

La commission des pensions a entendu MM. Connevot, Nadi et Benazet, députés, sur leurs propositions tendant à relever le taux des pensions des blessés et des veuves et à les compléter par des allocations aux enfants et aux orphelins.

Demain : 4 PAGES

Un article du
Général PERCIN
intitulé :
« LA TYRANNIE DES MOTS ET DES IDEES REÇUES »

Aux Dardanelles

L'OPINION D'UN OFFICIER

Athènes, 17 juin. — Un officier supérieur venant des Dardanelles a déclaré :

« Les opérations consistent depuis quelques jours surtout en des actions de l'artillerie de terre, dont la supériorité sur l'artillerie turque est éclatante.

« Nous arrosons de projectiles les Turcs, dont les pertes continuent à être élevées, bien que la plupart de leurs tranchées soient blindées.

« Nos sous-marins sont maîtres de la mer de Marmara, et les Turcs évitent maintenant les envois de troupes par mer ; ils en sont réduits à les faire passer par la voie de Rodosto, et cela demande quinze journées de marche, qui exténuent les hommes.

« Le ravitaillement turc s'effectue par la même voie, à l'aide de chariots traînés par des bœufs. »

Trop bavardes !

Amsterdam, 18 juin. — D'après une correspondance d'Allemagne au *Handelsblad* d'Amsterdam, on relèverait de nombreux témoignages de découragement dans les lettres envoyées au front par les femmes allemandes. Le journal hollandais ajoute à l'appui de cette information que le célèbre écrivain allemand Ludwig Ganghofer a cru devoir adresser à cet égard de très vifs reproches aux femmes allemandes, en les invitant à ne parler à l'avenir dans leurs lettres que de leur amour et de leur affection pour ceux qui combattent et à faire appel à leur courage et à leur dévouement à la patrie.

La Journée des Orphelins

ELLE EST REMISE AU 27 JUIN

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, avait réuni, cet après-midi, dans son cabinet, tous les représentants des œuvres s'intéressant aux orphelins de la guerre, pour arriver à une entente complète au sujet de la « Journée » organisée.

La journée est reportée au dimanche 27 juin.

De 3 à 6 heures

L'Allemagne prend conscience de sa situation

Les munitions des Alliés et l'Allemagne

Londres, 18 juin. — On annonce de source digne de foi que l'Allemagne est consciente qu'elle ne pourra pas égaler les alliés dans la production des munitions, lorsque ceux-ci auront développé au plein leurs efforts ; elle n'ignore pas non plus que la situation financière de l'Autriche est très précaire.

Nouvelles de Belgique

CONVOIS DE PRISONNIERS

Hazebrouck, 18 juin. — On annonce qu'un convoi d'environ 900 prisonniers allemands, venant de la région d'Ypres, a été embarqué hier, dans l'après-midi, à la gare d'Esquelbecq.

Un autre convoi d'environ 150 prisonniers est passé en gare d'Hazebrouck hier soir. Beaucoup d'entre eux paraissaient très jeunes.

Nouvelles d'Allemagne

LES ALLEMANDS RATIONNES DE BIERE

Genève, 18 juin. — Les brasseurs de Munich, afin de contenter leur clientèle habituelle, ont recours à des cartes.

La grande brasserie Mathaas qui débitait, le samedi, de 120 à 150 hectolitres, n'est plus autorisée à en débiter que 50 par jour, quantité qui serait déjà absorbée par les habitués du Frusch-Choopp. Aussi refusera-t-on de débiter de la bière le samedi et le dimanche à partir de 7 heures du soir et ne servira-t-on que du vin ou de la limonade.

Toutes les brasseries ont affiché la proclamation du commandant du premier corps bavarois invitant le public à modérer son goût pour cette boisson, en faveur des soldats.

Le premier corps bavarois a déjà accaparé 131 doubles wagons de bière en tonneaux et 54 doublés wagons de bière en bouteilles.

MORT D'UN EX-AMBASSADEUR

Genève, 18 juin. — On mande de Berlin que M. Heyking, qui fut ambassadeur à Pékin, de 1896 à 1899, vient de mourir à l'âge de 65 ans.

Sa femme est l'auteur du livre fameux *Briefe die ihn nicht erreichten* (Mes lettres qui ne l'ont pas atteint).

Nouvelles de Russie

ACTIVITE ALLEMANDE DANS LA BALTIQUE

On mande de Petrograd, 16 courant, au « Daily Chronicle » :

Il est significatif que les forces allemandes comprenant 7 corps d'armée, qui opèrent dans la région de la mer Baltique, sont pourvues d'une nombreuse cavalerie ; en fait, presque toute la cavalerie allemande, croit-on, se trouve actuellement sur le front oriental de la guerre. La mobilité de ces forces permet à l'ennemi de porter des coups inattendus sur une très vaste étendue de terrain, d'où l'on a lieu de supposer que l'objet des Allemands, en opérant ainsi, est de retenir dans cette région le plus de troupes russes possible afin de diminuer les difficultés de leur avance sur un autre point.

Nouvelles du Danemarck

L'OUVERTURE DU RIGSDAG

Genève, 18 juin. — Le Rigsdag (Parlement danois) a repris ses séances. Le ministre des Affaires étrangères, M. Scavenius, fera une communication à huis clos aux deux Chambres sur la situation politique extérieure, spécialement sur les rapports du gouvernement avec les autorités anglaises au sujet du charbon.

L'expédition du charbon anglais en Danemark ne cessera pas complètement, mais elle sera limitée. Le gouvernement recommande l'usage de la tourbe et du bois.

Nouvelles de Serbie

L'ACTION EN ALBANIE

Rome, 18 juin. — Interviewé par le *Messaggero*, M. Ristich, ministre de Serbie à Rome, a déclaré que l'armée serbe est entrée en Albanie afin de couper court aux manœuvres des jeunes Turcs et des agents austro-hongrois visant à distraire une partie considérable de nos forces du théâtre de la guerre austro-serbe. Notre action en Albanie est une action militaire et non politique. Nous avons communiqué aux puissances de la Quadruple-Entente notre intention de limiter notre occupation à Elbassan et Tirana. Nous voulons agir envers l'Italie avec une parfaite loyauté. Nous repousserons toujours les intrigues autrichiennes, même au péril de notre vie. »

Nouvelles de Bulgarie

DEPART DU MINISTRE BULGARE

Rome, 18 juin. — Le *Corriere d'Italia* annonce que le ministre de Bulgarie à Rome, M. Rizoff, a quitté la capitale italienne hier. On sait que M. Rizoff est nommé ministre de Bulgarie à Berlin.

Avions français sur l'Alsace

Bâle, 18 juin. — Suivant les journaux bâlois, des aviateurs français ont jeté en Alsace des proclamations portant les mots : « Alsaciens, l'Italie collabore à l'écrasement de l'Allemagne. Vive la France ! Vive l'Alsace ! »

Des aviateurs français ont lancé hier des bombes sur Guebwiller et Colmar.

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

XIV

L'exploitation des passions religieuses par des cléricaux incrédules

Les dissensions religieuses, quand elles arrivent à la période aiguë, ont toujours été la perte des Etats. Rien autant que les guerres de sectes ne facilite l'intrusion de l'étranger.

Rappelez-vous notre seizième siècle.

L'Action Française veut débiliter la France à tel point qu'elle n'ait plus la force de repousser du pied le roi sauveur qu'on lui prépare.

L'Action Française va donc travailler à provoquer en France des guerres de religion. Seul le dessein d'affaiblir notre pays afin de le livrer à un duc d'Orléans que ramèneraient les armées du kaiser, peut expliquer l'intérêt passionné que Daudet et Maurras feignent de porter aux affaires de la religion catholique.

Des fanatiques sans la foi

Ils ne sont croyants, ni l'un ni l'autre. Daudet, à la vérité, depuis qu'il sait que le genre cagot se vend bien — voyez Henry Bordeaux et ses semblables — mêle volontiers, dans ses romans, des capucinades à ses obscénités maladives. Mais sa foi ne va pas plus loin.

Quant à Maurras, il est, de son aveu, positiviste, pédantesquement positiviste. Il représente la descendance indigne d'Auguste Comte. Dépourvu d'imagination et de sensibilité il n'a aucune inquiétude métaphysique, aucune curiosité de l'au-delà. La vie présente, avec les petites satisfactions qu'elle peut apporter à sa vanité exacerbée, suffit à occuper ce qu'il a d'âme. Il ne croit ni à Dieu, ni au diable. Il ne les nie pas plus qu'il ne les confesse. Qu'ils existent, ou non, ce ne sont à coup sûr pas des lecteurs possibles pour ses écrits : la question ne l'intéresse pas. Il refuse de la poser. Tout ce qu'il fait, c'est de souiller, dans des livres, le christianisme, dont la morale gêne sa dépravation. Les saligauds sont tous les mêmes.

Et pourtant nous voyons ces deux animaux fourrer, l'un son groin, l'autre son museau, dans les affaires de l'Eglise. C'est qu'elles leur paraissent susceptibles d'engendrer des querelles funestes à l'unité nationale.

Les rivalités des partis politiques sont un bien pour un Etat. Si portés qu'ils soient à s'entredéchirer, les partis, en effet, doivent rivaliser en vue du bien public, et le peuple est là qui sanctionne leur conduite, punit, en leur retirant sa confiance, ceux qui ont démérité de la patrie, récompense les autres en leur donnant le pouvoir. L'action des partis et leurs luttes ne peuvent être, en fin de compte, que salutaires et bienfaisantes.

Qui est-ce, au contraire, qui départagera les sectes en bataille les unes contre les autres ? Dieu, et Dieu seul. Et Dieu n'est pas là comme le peuple, pour arrêter à temps les querelles de ses serviteurs désunis. La guerre de religion n'a aucun frein, que dans l'âme des religionnaires en lutte. Autant dire qu'elle n'en a pas. Les religions, en instituant Dieu, c'est-à-dire la conscience, c'est-à-dire le caprice de chaque sectaire, comme seul arbitre, sont un ferment de la pire anarchie dans les Etats.

Maurras et Daudet s'élèvent contre la rivalité bienfaisante des partis politiques. Mais ils cultivent avec passion les querelles des sectes, funestes au pays.

Persécutés sans le savoir

Ces deux incrédules, nous allons le voir, s'instituent, malgré le clergé, malgré le peuple des fidèles, malgré les traditions et les Pères, les défenseurs de l'Eglise catholique. Ils vont se montrer plus exigeants que les plus fanatiques des croyants, plus susceptibles que les plus chatouilleux. A chaque occasion, ils vont tâcher de soulever les catholiques, en leur criant :

— Eh bien ! vous ne voyez donc pas ? On vous a insultés ! On vous persécute ! On vous menace !

— Vraiment ? Nous ne nous en apercevions guère.

— C'est que vous êtes endormis par les libéraux, abrutis par les modernistes.

Ainsi, ces deux pourceaux, pour diviser les Français, tentaient de persuader à la moitié d'entre eux qu'ils étaient victimes des méchants tours de l'autre moitié.

C'est ce que fait le kaiser huguenot quand il gémit sur le malheureux sort du Pape, dont le roi d'Italie a pris les Etats.

Les efforts de Maurras et de Daudet pour soulever les catholiques réjouissaient la Wilhelmstrasse. C'est bien ce que voulaient nos obscènes fripouilles.

Nous montrerons demain ce que furent ces manœuvres anti-françaises.

(1) Voir le *Bonnet Rouge* depuis le 6 juin.

CENTENAIRE

Il y a cent ans, la morne plaine de Waterloo était, pendant quelques heures, le théâtre d'un drame dont les différentes scènes avaient été écrites, vingt ans durant, dans toutes les capitales européennes que nos troupes victorieuses avaient visitées.

Quelques heures ! Aujourd'hui, l'issue d'une bataille n'est obtenue que par plusieurs jours d'une lutte acharnée, la Marne ; ou par quelques semaines, l'Aisne, l'Yser ; ou même par quelques mois, seconde lutte sur l'Yser, Arras, l'Alsace !

Il y a cent ans, les souverains réunis à Vienne se partageaient l'Europe et entre eux prenaient leurs précautions pour maîtriser la France toujours révolutionnaire et de mauvais exemple pour les peuples qui, instinctivement, aspirent à la liberté politique autant qu'à l'indépendance nationale.

Et voilà que le retour de Napoléon remettait tout en question.

Sans hésiter, les souverains déclarèrent hors la loi celui que pendant des années ils avaient appelé leur bon frère. L'Empereur d'Autriche, François, ne fut pas le moins ardent à proscrire l'ancien lieutenant d'artillerie, lui qui n'avait pas hésité à glisser dans le lit du parvenu, sa fille Marie-Louise pour l'endormir et le conduire doucement à sa perte. Metternich, prédécesseur lointain de Bertchtold et Burian, n'hésite pas dans ses Mémoires, à revendiquer ce coup de haute politique. Le maître et le serviteur sont également méprisables.

Abattu un première fois, après une campagne mémorable dont les principaux épisodes se déroulèrent aux lieux mêmes où les poilus de 1914-1915 renouvelèrent le magnifique héroïsme de leurs aînés, il revenait seul, aux Tuileries, l'impératrice restant à Schœnbrunn et son fils, l'Aiglon, nouvel Astyanax, servant de gage aux vaincueurs d'hier, qui tremblaient de ne pas retrouver la fortune bienveillante.

Les batailles de Ligny et des Quatre-Bras, désastreuses pour leurs armées, furent, hélas, sans lendemain. Mais ils avaient eu si peur que le triomphe de Waterloo devait les rendre implacables.

Il y un an et demi, avec mes amis Devèze et Demets, député et conseiller communal de Bruxelles, j'eus l'occasion de visiter le champ de bataille de Waterloo et, nourri d'Houssaye, l'historien scrupuleux, minutieux et de grand art, j'évoquais devant eux et les jeunes gardes libérales qui les accompagnaient, les moments de la terrible rencontre. Et je concluais avec eux qu'au jour de Waterloo, la France ne combattait plus pour garder sur l'Europe une hégémonie illusoire et qui lui avait coûté le meilleur de son sang, mais simplement pour son indépendance. Des rêves de gloire qui l'avaient hantée au temps de Robespierre et de Napoléon, elle était rassasiée ; sa moisson de lauriers avait coûté trop de cadavres.

Et voilà que, au mois d'août dernier, presque cent ans après la terrible rencontre, l'écho de Waterloo se réveille. Les morts se prépareraient-ils à commémorer, eux-mêmes le centenaire ? Ecoutez ce galop précipité ! Sont-ce les cavaliers du maréchal Vorwœrtz qui se heurtent aux chevaux du prince de la Moskova ! N'est-ce pas plutôt l'état-major de Wellington qui, à la petite ferme de Belle-Alliance, se congratule avec l'état-major de Blucher !

Oui, ce sont bien des cavaliers prussiens et de cavaliers anglais. Mais ils se renversent en un choc rapide. French contre Kluck !

La tactique n'a pas changé. Le vieux Blucher criait toujours : en avant ; Kluck, plus scientiste, a maintenu le mot d'ordre de son prédécesseur, mais il est arrêté ; Wellington donnait simplement comme instruction à ses généraux : « tenir » ; French parle exactement comme le duc de Fer, et lui aussi dit : « tenir »

Et nous en sommes là !

Mais quelle mélancolie se dégage de la morne plaine.

Avec mes amis belges Devèze et Demets, qui, aujourd'hui, combattent vaillamment l'oppresseur, nous nous plaisions à croire que l'humanité n'assisterait plus à un drame aussi poignant et, songeant à la politique provocante des pangermanistes, nous disions : « Ils n'oseront pas ! S'ils jetaient au monde le défi de la guerre, ils trouveraient à leur tour leur Waterloo ».

Ils ont osé ! S'ils n'ont pas encore trouvé leur Waterloo, des signes précurseurs l'annoncent prochain.

Et alors ce que Waterloo fit contre nous il y a cent ans, le nouveau Waterloo, qui sera en notre faveur, le défera.

Il y a cent ans, notre frontière fut mutilée.

Le Rhin, cette tranchée protectrice, nous fut arraché. On pouvait entrer ainsi commodément chez nous. Le traité de Francfort acheva l'œuvre de Vienne. Fausses portes et fausses fenêtres.

Il nous faudra demain des portes solides et des fenêtres capables de résister aux orages.

Et ce sera la véritable manière d'honorer ceux qui, à cent ans de distance, luttèrent et moururent pour le même idéal.

C. BROUVILLE.

Les Allemands violent la correspondance des Alliés

Washington, 18 juin. — On a fait une enquête sur les accusations parues dans les journaux et d'après lesquelles des agents allemands auraient violé le secret de la correspondance des ambassadeurs alliés.

Il résulte de l'enquête qu'aucune plainte n'a été adressée au département d'Etat ; cependant les ambassades admettent qu'il y a eu violation de leurs correspondances. L'ambassade russe notamment signale six cas particuliers, où, de toute évidence, son courrier a été ouvert en chemin de fer.

Les agents allemands auraient cherché à s'emparer de secrets relatifs à l'artillerie et aux munitions et intéressant non seulement les ambassadeurs alliés, mais le gouvernement des Etats-Unis.

Mouchés !

De l'*Humanité*

Revenant encore une fois sur le fait que notre ami Longuet est « petit-fils du juif allemand Karl Marx », un journal royaliste l'appelle spirituellement « quart de boche ».

Oui ?

Et le nommé Philippe qui, du fond des tripots et des alcôves douteuses où il fréquente, prétend à la couronne de France ?

M. Philippe d'Orléans, fils de Philippe comte de Paris, est petit-fils d'une princesse de Mecklembourg-Schwerin.

On n'est donc pas plus quart-de-boche.

Et lui-même, qu'a-t-il épousé ?

Une archiduchesse d'Autriche !

« Boche » par le sang, il s'est donc « austro-boché » volontairement sous sa responsabilité.

Et c'est d'un tel patron que les porte-cotons se permettent d'interroger les Français en leur demandant avec des airs de policiers : « Qui es-tu ? Et ton père ? et le grand-père de ton père ? »

C'est un peu fort tout de même !

Bourse de Paris

DU VENDREDI 18 JUIN 1915

L'inaction persiste en Bourse, et les dispositions du marché ne se modifient pas sensiblement. La Rente française est faible, les titres métallurgiques russes se montrent assez résistants, mais les valeurs de pétrole se tassent quelque peu.

Fonds d'Etats. — Français 3 %, 71 40 ; 3 1/2 % 91 30. — Russe 1896, 59 50 ; 1906, 91 25 ; 1909, 82 ; 1914, 89 75. — Extérieure, 85 50. — Turc 4 %, 63 15.

Actions diverses. — Banque de France, 4.590. — Banque de Paris, 883. — Crédit Lyonnais, 1,052. — Banque de l'Azow-Don, 1.060. — Banque du Mexique, 334. — Lyon, 1,060. — Suez, 4,385. — Métro, 440. — Omnibus, 468. — Thomson, 580. — Distribution, 448. — Saragosse, 365. — Briansk ord., 320 ; priv., 330. — Maltzoff, 481. — Toula, 1,141. — Dniéprovienne, 2,375. — Monaco, 2.475. 1/5, 499. — Malacca, 117 50. — Caoutchouc, 72.

Valeurs minières. — Bruay, 1,570. — Blanzy, 680. — Sosnowice, 930. — Naphte, 353. — Lianosoff, 323. — Bakou, 1,345. — Colombia, 1.100 — Spies, 20 50. — Rio, 1,582. — Cape Copper, 83 50. — Butte, 444. — Utah, 375. — Spassky, 61 50. — Lena, 44 50. — Platine, 442. — Vieille Montagne, 775. — Rand Mines, 122 50. — Modderfontein B, 135 50. — Chartered, 17. — Horse Shoe, 60 25. — De Beers ord., 305.

La Vie de Paris

Marchands de Coco

— En voulez-vous du coco ?

Une voix grêle a lancé ce cri. Sur la chaussée, près du trottoir, la petite boutique est installée. Elle se compose d'une voiture dans laquelle il y a, d'un côté, des oranges, et de l'autre, la boisson populaire faite d'eau et de jus de réglisse. Le marchand de coco — un bon vieux aux cheveux gris — est philosophe. Il sait bien que, dans la journée, à cause de la concurrence des cafés, les affaires ne marchent pas. Même à un sou le verre, les marmitons, les télégraphistes et les garçons bouchers — sa clientèle habituelle — ne veulent pas de coco, parce qu'il est servi en plein air. A la boisson rafraîchissante et inoffensive, ils préfèrent les mauvaises liqueurs aux noms pompeux qui se consomment à l'intérieur des bars.

— Du coco ! Du bon coco ! Cinq centimes le verre !

Sans conviction, par habitude, le vieux bonhomme pousse son appel. L'eau est fraîche. Un gros morceau de glace flotte dans le bocal. Des tranches de citrons parfument le liquide. Pourtant, rien de tout cela ne tente les passants altérés. Ceux qui se promènent n'aperçoivent même pas, près de sa voiture, l'humble, modeste et effacé marchand de coco...

Mais avec la nuit, quand les lampadaires s'éteignent dans la grande cité, le petit industriel prend sa revanche. Onze heures. Les théâtres sont fermés. Les cafés ont clos leurs portes. Sur la devanture des restaurants, les rideaux de fer, avec fracas, sont tombés.

C'est l'heure où le marchand de coco devient le Roi de la Rue...

A la foule assoiffée, qui erre, par les soirs de juin, dans les rues mal éclairées, l'éventaire aux lumignons fumeux apparaît comme une oasis dans le désert.

— Trois sous le verre, messieurs, dames !

Conscient de sa puissance, sachant qu'il est le seul, maintenant, à offrir ses boissons aux Parisiens, le vieux vendeur a augmenté — oh ! si peu — ses prix. Autour de sa boutique ambulante, sous le regard bienveillant des agents, la population nocturne se réunit. Toutes les catégories sociales sont représentées. Filles en cheveux, au corsage débraillé, qui viennent sur le pouce, entre deux rencontres, mordre dans les oranges ; bohêmes de Montmartre faisant halte avant de monter vers la Butte ; mitrons abandonnant le fournil ; typos quittant l'imprimerie ; tous ceux qui travaillent pendant la nuit achètent au marchand de coco ses fruits dorés et son jus de réglisse...

Après la sortie des théâtres, la clientèle mondaine, à son tour, assiège la voiturette aux boissons. Dames en aigrette, messieurs en habit, coudoyant les chiffonniers et les belles de nuit, se désaltèrent, sans fausse honte, en plein air, sur les boulevards et dans le Faubourg-Montmartre.

— C'est quinze centimes, le verre, madame...

Sois béni, ô, marchand de coco, providence des noctambules, toi qui, à la fois, *Biard* des purotins et *Maxim's* des aristos, apaise la soif des Parisiens et apporte un peu de gaîté dans la tristesse des nuits de la Capitale !

Léo Poldès

Aux Ecoutes

LA LETTRE K

A propos de la constatation de Remy de Gourmont, reproduite dans le Bonnet *du 2 juin, que la lettre « k » est d'origine allemande, une lectrice nous écrit :*

Monsieur le Directeur,

Je suis fille d'Alsacien, mon père né en 1848, a servi la France pendant 5 ans. C'était un honnête homme, et je ne vois pas pourquoi je dénaturerais son nom parce qu'il plaît à des imbéciles de trouver que la lettre k est... boche !

Le Français deviendrait-il idiot ?

Agréez, Monsieur, mes meilleures salutations. E. KUNÉGEL.

Je crois, madame, que vous vous êtes emballée un peu vite, interprétant la phrase de Remy de Gourmont dans un sens qu'elle n'a pas. Cette phrase qui se trouve dans un livre fort intéressant intitulé l'Esthétique de la langue française, *ne considère cette pauvre lettre « k » qu'au point de vue de la formation de notre langue, que l'auteur révère en amoureux fervent. Dans ce volume, vous trouverez, si vous voulez le lire, bien d'autres condamnations que celle de la lettre k, simplement rejetée par l'écrivain, parce qu'il la juge inutile et lourde dans la phrase française, claire comme un acier poli.*

L'Esthétique de la langue française *parut en 1905. Nous étions encore loin des batailles. Remy de Gourmont ne pouvait donc songer à toutes les stupidités dont, en effet, depuis la guerre, on nous abreuva sur cette fameuse lettre. Je me porte garante qu'elles répugnent à l'auteur de* l'Esthétique *autant qu'à vous. Il va même plus loin que vous n'allez. Il condamne avec la plus grande énergie le mot « boche ».*

Fort souvent, il ne s'agit que de s'expliquer pour s'entendre. Gardez donc, sans y changer rien, le nom de votre père. Remy de Gourmont, qui n'a rien d'un imbécile, vous en approuverait fortement.

Fanny Clar.

—o—

Vieux souvenirs...

En juin 1911, si près de nous et pourtant si lointain, on parlait beaucoup, à Paris, de Gabriele d'Annunzio. Les critiques discutaient avec passion autour de son nom que les enthousiastes mêlaient à celui de son interprète Ida Rubinstein, du musicien Claude Debussy et de Bakst, roi de la couleur et du décor.

On venait de représenter au Châtelet le *Martyre de Saint-Sébastien*, et les yeux des Parisiens gardaient l'éblouissement des somptuosités parmi lesquelles fléchissait pour mourir, tel un lys fauché, le saint Sébastien des légendes.

En juin 1915, l'armure de Saint-Sébastien contre les canons lourds.....

—o—

« Il serait si facile de réaliser en quelques décades une paix mondiale, si l'on en faisait naître le désir parmi les hommes. Les grandes puissances existantes n'auraient qu'à échanger entre elles quelques paroles franches. A l'intérieur, les énigmes d'ordre social sont déjà à demi-résolues par la pensée et dans les livres ; il reste à éduquer et à instruire les masses et les peuples sujets, à les amener à un langage commun, à une littérature commune, à les assimiler et à en faire des citoyens ; au dehors, il y a la possibilité des traités... »

H.-G. Wells dit cela dans « Une Utopie moderne ». Il n'y prévoit pas le chiffon de papier.

Conseils aux Américains

Zurich, 18 juin. — On mande à la « Nouvelle Presse Libre », de Vienne, que l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin n'a point pressé les Américains de quitter l'Allemagne ; il s'est borné à les faire inscrire sur les listes consulaires et il leur a conseillé de voyager le moins possible.

Contre la Gueuse Blanche

Nouvelles condamnations

La guerre à la cocaïne continue.

La semaine dernière, à Paris, le Tribunal correctionnel a condamné la femme Blanc, tenancière du *Manneken-Piss*, la fille Hébert et le sieur Grand, marchands de poisons, et le sieur Dussart, employé de pharmacie, accusé de vol de cocaïne.

A Lyon, le Conseil de guerre condamnait le soldat Chapatz, « marchand de coco ».

Hier, les magistrats de la 8e chambre ont infligé des peines variant entre huit jours et un mois de prison à Amélie Leray, Marthe Lefay, Marie Coat, Albert Lautz et Nardin.

Ce dernier, pharmacien, rue de Cléry, était le gros fournisseur de la bande. L'enquête a établi qu'il avait vendu depuis le mois d'avril 2.790 grammes de cocaïne et 260 grammes de morphine.

Nardin n'a reçu que quinze jours de prison.

POSTE RESTANTE

Un nouveau confrère : *La Dépêche de Vichy et du Centre.*

Le peintre Francis Jourdain est dans l'auxiliaire, à Verdun.

Sur tous les Fronts

Les Communiqués Officiels

Communiqués français

TROIS HEURES

MINISTERE DE LA GUERRE

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

MINISTERE DE LA MARINE

Dans la Méditerranée, les forces navales anglo-françaises agissent maintenant en coopération avec la flotte italienne, dont l'entrée en jeu permet, notamment, une police plus effective dans l'Adriatique.

D'autre part, les navires alliés s'attachent très activement à la recherche et à la destruction des dépôts de pétrole qui pourraient servir au ravitaillement des sous-marins ennemis.

Communiqué italien

Rome, 17 juin. — Communiqué du grand état-major italien :

De petites rencontres heureuses marquent le progrès graduel de notre offensive dans la région du Tyrol-Trentin.

A Zurnatorta, nous avons repoussé un détachement ennemi qui s'avançait, venant de Rovereto.

Dans la vallée de Costeana, nous avons occupé les positions du Sasso d'Istria et de Albrego di Faizarego, où l'ennemi a laissé entre nos mains trente prisonniers.

En Carnie, duel d'artillerie intensif ; nos artilleurs ont démonté quelques pièces autrichiennes et dispersé un groupe de travailleurs occupés à des travaux de renforcement et une colonne d'hommes et de bétail en marche

Quoiqu'un fort vent ait dérangé notre observation, nous avons pu constater les effets destructeurs de notre tir sur Malborghetto ; une courtine qui unissait divers ouvrages et de petits emplacements de batterie ont été sérieusement endommagés.

Des nouvelles ultérieures donnent un plus grand relief à l'entreprise hardie accomplie à l'aube du 16 juin dans la zone du Monte-Nero, au milieu de très graves difficultés de terrain, contre des positions dominantes et sous un bombardement intense de l'ennemi ; nous avons recueilli jusqu'ici plus de 600 prisonniers dont 30 officiers ; nous nous sommes emparés, en outre, de nombreux fusils et de deux mitrailleuses.

Depuis hier, un bataillon hongrois provenant de Planina-Polje, au nord-est du Monte-Nero, a prononcé une attaque violente contre notre position de Zakrain ; il a été repoussé par une contre-attaque et anéanti.

Sur l'Isonzo, notre offensive a procédé de façon méthodique, ordonnée et sûre.

Des troupes, qui ont débouché de Plava, ont conquis, après une sanglante action, les hauteurs environnantes et consolidé leurs positions, résistant à des contre-attaques réitérées et opiniâtres de l'ennemi.

Sur le reste du front, en aval, actions d'artillerie à longue portée ; la gare de Goritz a été en partie démolie et quelques wagons ont pris feu.

Signé : **Cadorna.**

La première phrase du bulletin du général Cadorna définit aussi nettement que possible la marche victorieuse de l'armée italienne. Il n'y a pas d'engagements de puissantes masses d'infanterie ; les combats sont livrés par des détachements relativement restreints. Cette tactique offensive est évidemment la conséquence d'un état de choses très particulier. Les autrichiens ont, quant à présent, peu d'intérêt à engager de gros effectifs. Les italiens pourraient, par contre, déclancher une offensive massive. Mais il n'est pas du tout certain (et cela en raison de la topographie extrêmement tourmentée des zones de combats) que la célérité de l'offensive de nos Alliés soit subordonnée à l'importance des effectifs mis en ligne.

Nos amis ont pour eux cette sagesse de savoir convenablement doser — s'il est permis de s'exprimer de la sorte — leur effort selon les nécessités du lieu et de l'heure.

La rive gauche de l'Isonzo est la région où l'activité semble atteindre la plus grande extension et aussi la plus grande intensité.

Le Monte Nero domine à 2.245 mètres d'altitude la grande boucle que décrit, vers le couchant le cours supérieur de l'Isonzo pour contourner le versant occidental des Alpes Juliennes. Les troupes ennemies fortement retranchées sur le flanc de la colline résistent énergiquement sans pouvoir toutefois enrayer l'avance de l'armée italienne.

Au nord de Goritz nos alliés ont remporté un succès très appréciable en s'emparant des hauteurs de Plava.

Communiqué russe

Petrograd, 18 juin. — Le 8 et le 9 juin, le gros des forces allemandes a subi une défaite décisive et a été rejeté au delà du Dniester.

Néanmoins, dès le 13 juin, le commandant de l'armée ennemie, appuyant un début d'offensive générale, lança une nouvelle attaque avec les restes de ses régiments, dirigeant les forces principales du gros de l'armée allemande le long de la rive droite du Stryi contre les têtes de ponts près de Zidaczow.

Vers le 15 juin, un nouvel échec ennemi s'est produit. Rien qu'à Bereznica et Krulewska, nous avons tué à coups de baïonnette et enterré plus de mille Allemands, qui abusèrent du drapeau blanc.

Depuis le 29 mai jusqu'au 15 juin, nous avons capturé dans ce secteur environ 40.000 prisonniers, 860 officiers et pris plus d'une centaine de mitrailleuses ainsi que deux douzaines de canons.

Les pertes totales de l'ennemi sur ce front de 60 verstes sont de 120 à 150.000 hommes.

D'épaisses colonnes de renforts descendaient quotidiennement les versants des Carpathes, venant renforcer l'ennemi. Beaucoup d'éléments de renforts, primitivement destinés à la Prusse orientale, ont trouvé leur fin dans la vallée du Stryi.

D'autres éléments de même nature entraient au combat isolément avant d'avoir eu le temps d'atteindre les troupes qu'il leur était indiqué de renforcer.

En outre, des renforts considérables ont été transportées dans le secteur de Sambor de la région des opérations de l'armée de Pohmjermoly.

Actuellement, les troupes ennemies dans la région de Nicolaïew montrent de sérieux symptômes de démoralisation. Il est curieux de constater l'influence des événements du Dniester sur les relations officielles de l'ennemi.

Chaque pas en avant fait par les Allemands était signalé par leurs communiqués officiels comme une victoire amenant la fuite désordonnée des Russes.

Le lendemain, le même communiqué disait que l'armée résistait avec succès à la poussée des Russes.

Or, la troisième journée, les Allemands annonçaient que les Russes disposaient de grosses forces dans cette région.

Une telle évolution s'est accomplie à trois reprises dans les communiqués ennemis durant un mois de combat sur le Dniester.

Des combats violents ont été livrés sur la rive droite du Haut Dniester dans la vallée de Stryi. L'importance des pertes austro-allemandes évaluées dans le communiqué à 120 ou 150.000 hommes montre à la fois l'importance qu'attachait l'ennemi à une victoire sur ce point et aussi l'importance de l'échec subi. Il n'apparait cependant pas que l'incontestable succès remporté pas nos alliés ait sensiblement modifié la situation de leur front.

AU CAUCASE

Petrograd, 17 juin. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Les Turcs ont prononcé une offensive dans la région d'Azort-Akhoutzor ; ils ont été repoussés.

Dans la région de Van, rencontres insignifiantes entre nos troupes et des bandes kurdes.

Petite escarmouche avec les Turcs dans la région de Sopor, où les Turcs ont été rejetés dans la direction de l'ouest.

Les opérations au Caucase semblent quelque peu ralenties. L'offensive des Russes dans la région des plateaux arméniens paraît marquer un temps d'arrêt. Les environs du lac de Van sont le théâtre d'une guerre d'escarmouches au cours de laquelle ni l'un ni l'autre des belligérants ne progresse. Il est par contre manifeste que toutes les tentatives d'offensive prononcées par les Turcs sont impitoyablement enrayées.

L'appel des 87 et 88

Malgré qu'on ait parlé de l'appel des classes 87 et 88, ce bruit n'est nullement justifié pour le moment. On ne songera à envisager l'appel de la classe 87 que si l'emploi de la classe 88 était prévu. La présence des classes 89 à 1916, des ajournés réintégrés, la formation de la classe 17, promettent de suffisants effectifs.

L'ENTR'AIDE

Pour les Blessés Militaires. — Le Foyer du blessé, œuvre d'Assistance aux Blessés militaires fondée dans le but d'apporter aux blessés militaires, soignés dans les hôpitaux de Paris, les douceurs matérielles et morales destinées à atténuer leurs souffrances, fonctionne depuis le début de la guerre dans les principaux hôpitaux de l'Assistance publique.

Dans chacun de ces hôpitaux en des salles spécialement aménagées, les blessés y trouvent livres, journaux, boissons, tabac, papier à lettres, etc. Chaque semaine, le groupe artistique de l'œuvre organise des matinées récréatives pour les Blessés Militaires.

Le Foyer du Blessé désirerait ouvrir d'autres salles, dans certains autres établissements hospitaliers. C'est pourquoi, le Comité du Foyer du Blessé fait appel à tous les concours et recevra avec reconnaissance tout ce qu'on voudra bien lui remettre.

Adresser les adhésions, souscriptions, dons en nature et toute demande de renseignements au siège de l'œuvre, 13, faubourg Montmartre.

L'Office d'Utilisation des Femmes pendant la guerre créée à *l'Association des Etudiantes*, 55, rue Saint-Jacques, sera reconnaissant aux personnes possédant des machines à coudre dont elles ne se serviront pas pendant les vacances de les prêter à son atelier de chômage : 14, rue Lagrange.

Chaque machine nous permet de faire travailler une mécanicienne et deux finisseuses.

Groupes et Syndicats

Parti Socialiste

A 8 h. 30. — Comité d'entente des Jeunesses socialistes, 49, rue de Bretagne. — 12e *section*, rue Pleyel ; 14e *section*, 13, rue Niepce ; 18e *Clignancourt*, 7, rue Trétaigne ; 20e, *Père-Lachaise*, au siège.

Pour la Laïque

SES HÉROS

Sur l'initiative de M. Camille Servat, le distingué fondateur et directeur des « Auditions lyriques du Jardin des Tuileries », la délégation cantonale du premier arrondissement de Paris a adopté à l'unanimité le vœu suivant auquel nous nous associons pleinement et dont nous souhaitons la prompte réalisation :

Considérant que les instituteurs laïques, éducateurs de la démocratie française, ont donné au cours de la guerre, les plus magnifiques exemples de courage, d'abnégation et de dévouement à la patrie ;

Considérant qu'il convient de rendre à leur héroïsme un hommage reconnaissant ;

Considérant que le meilleur moyen de le rappeler aux générations futures est d'attirer les réflexions des enfants des écoles sur la valeur des maîtres qui ont instruit leurs aînés ;

Emet le vœu :

Que les noms des instituteurs laïques, morts pour la patrie, de ceux qui ont été décorés ou cités à l'ordre du jour, comme de ceux qui ont été blessés en la défendant, soient affichés, à la place d'honneur, dans toutes les écoles publiques de France ;

Et soumet dans la pièce ci-jointe, un projet du tableau d'honneur qui, par les soins et sous la surveillance du ministère de l'Instruction publique, devrait en conséquence de la réalisation du vœu ci-dessus, être affiché sous cadre dans toutes les écoles du pays.

A la Légion Etrangère

Une intervention de la Ligue des Droits de l'Homme

Un assez grand nombre d'étrangers amis, Suisses, Italiens, Alsaciens-Lorrains, Polonais, etc., ont pris spontanément du service sous nos drapeaux au lendemain de la mobilisation dans le désir de défendre la France ou la République attaquée.

Ils ont été péniblement surpris d'être incorporés dans la Légion étrangère parmi les individus parfois peu recommandables qui formaient le gros de la Légion avant la guerre, et d'être soumis à la discipline de ce corps spécial.

La Ligue des Droits de l'Homme vient de demander au ministre de la Guerre de séparer ces deux sortes de recrues et de replacer dans les corps réguliers les hommes qui se sont engagés au début de la guerre par sympathie pour la France et notre cause, et qui offrent, au surplus, des garanties de moralité indiscutables.

« J'ose penser, Monsieur le Ministre, dit en terminant M. F. Buisson, que c'est le moindre de nos devoirs que de leur accorder un traitement digne de leur sacrifice. »

Tous les Sports

Cyclisme

Après-demain l'Helvetia-Club Parisien fera disputer une championnat de fond sur Champigny-Mellun et retour (65 k.). Le départ sera donné à 8 h. 30, café de l'Hirondelle, en haut de la côte de Champigny. Les engagements gratuits seront clos demain soir à 7 heures.

Natation

Club des Nageurs de la Seine (U. F. N.). — Ce soir, à 8 h. 30, au siège, 337, rue Saint-Martin, réunion générale. Sont convoqués : Vacquerie, Forr, Douin, Billet, Perol, Angot, Gent, Carenzi, Jennin, Couraud, Eug. Lebrec et tous les jeunes gens participant à la sortie d'entraînement qui aura lieu dimanche en vue des Audax nageurs.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Sporting Club Français. — Réunion ce soir, à 8 h. 30, maison Coudert, avenue de Saint-Mandé.

C. A. S. Dionysien. — A 21 heures, à l'Avenir social ; Commission administrative.

A. Bontemps.

Les Orphelins de la Guerre

Monsieur le Président de la République ayant reçu de l'Amicale des Industriels, colons et commerçants au Cambodge, une somme à répartir entre les œuvres de guerre françaises et belges a décidé d'attribuer cinq cents francs à l'Association Nationale des Orphelins de la guerre, dont il est membre donateur.

Un départ d'une centaine de petits orphelins de la guerre, avec leurs futures mères adoptives, aura lieu le mardi 29 juin vers les groupements familiaux que l'Association vient de créer à Etretat (Seine-Inférieure).

Les inscriptions et adhésions sont reçues à la permanence, 40, quai d'Orléans (4e).

Les Obligations de la Défense Nationale

Les Obligations de la Défense nationale rapportent 5 0/0 net d'impôt avec coupons semestriels les 16 février et 16 août et sont remboursables en 1920, au plus tôt et en 1925 au plus tard. Du prix d'émission, soit 96 fr. 50, il est déduit immédiatement la fraction du coupon correspondant à la période à courir jusqu'au 16 août. Le prix net est de 95 fr. 88 pour la seconde quinzaine de juin.

Les souscriptions sont reçues à la Caisse centrale et chez tous les comptables du Trésor, receveur central des finances de la Seine, trésoriers généraux, receveurs des finances, percepteurs, receveurs des régies financières et des postes, ainsi qu'à la Banque de France.

Les agents de change, les notaires, les banques et les établissements de crédit servent d'intermédiaires pour la souscription.

Nouvelles de la Journée

L'Anniversaire de Waterloo en Angleterre

Le *Times* consacre ce matin son éditorial à l'anniversaire de Waterloo :

« Il y a un an, dit-il, nous ne pensions guère que le centenaire de Waterloo nous trouverait de nouveau en armes pour une cause que nous avons si souvent vengée.

L'Angleterre combattait alors pour la liberté de l'Europe et pour la sécurité de ses îles.

C'est pour cela encore qu'elle combat maintenant.

C'est pour cela que nos ennemis de ce jour fameux sont devenus nos frères d'armes et pour cela aussi que nos Alliés d'il y a cent ans sont en lutte contre nous.

Ce fut Waterloo qui amena à son développement l'histoire de la France, qui se termina par l'amitié étroite de l'Angleterre et de la France.

La France comprendra — et le comprenant elle l'appréciera avec toute la chaleur de son cœur et de ses sentiments généreux — les souvenirs qu'éveille en nous cette grande date.

Nous rendons pleine justice au génie suprême et à l'indomptable courage de notre adversaire d'alors, le plus grand soldat de tous les temps, et à la magnifique valeur de ses troupes.

« La lettre que nous publions aujourd'hui et qui fut écrite sur le champ de bataille quelques heures après la décision montre à quel point les officiers anglais furent émus par la glorieuse charge de la cavalerie française et par la dernière résistance de la vieille garde.

« La garde fut brisée, mais seulement quand des centaines de soldats eurent contresigné de leur sang les mots fameux qui, semble-t-il, furent bien véritablement prononcés : « La Garde meurt, mais ne se rend pas. »

« Nous nous glorifions de notre victoire car elle porta un coup mortel au dernier grand effort tenté pour établir sur le continent l'hégémonie militaire d'un seul Etat.

« Nous avons confiance que nous triompherons comme triomphèrent nos pères il y a un siècle, quand le moment viendra où nos Alliés et nous écraserons le « militarisme prussien ».

En Belgique

SUR BRUXELLES

Amsterdam, 17 juin. — Le *Handelsblad* rapporte qu'à 4 heures du matin, deux aviateurs ont volé au-dessus de Bruxelles. Des bombes sont tombées dans un pré près de Wilvorde.

Le correspondant du journal qui revenait du front et qui logeait place Roger, à Bruxelles, fut éveillé par une forte canonnade. De toutes parts, sans discontinuer, les Allemands lançaient des obus contre les aviateurs. Battant en retraite, les aviateurs ont volé au-dessus de la ville.

Pour la première fois, les Allemands ont lancé des obus au-dessus de Bruxelles. C'était un spectacle impressionnant de voir de petits nuages blancs planer au-dessus des maisons, dans la claire lueur de l'aube.

A 4 heures un quart, un obus a éclaté au-dessus de la place Roger. Beaucoup de gens dans l'hôtel étaient surexcités. Le correspondant, juché sur le toit de l'hôtel, suivait les péripéties d'attaque et de défense. La place Roger était pleine de débris.

A quatre heures et demie, les aviateurs étaient repartis.

LE SUPREME EFFORT ALLEMAND DANS LES FLANDRES

Londres, 18 juin. — On mande de Rotterdam au *Daily Mail* que l'ennemi profite de la déclivité du terrain à l'est d'Ypres pour y concentrer des forces avec une grande quantité de mitrailleuses : dans quelques parties des lignes allemandes, il y a une mitrailleuse pour douze hommes.

L'ennemi rassemble de gros canons dans la région de Dixmude, mais le transport est difficile à cause du terrain sillonné de crevasses, résultat des inondations autour de Dixmude.

On a donné l'ordre de ne pas boire l'eau des ruisseaux, qui est contaminée.

Les tirailleurs allemands se dissimulent dans les champs de betteraves montées en graine.

Des mesures militaires sévères ont été prises contre les habitants de Gand qui, imitant l'exemple de ceux de Malines, ont refusé de travailler aux ouvrages militaires.

Seevergen est isolée parce que les habitants ont refusé de fabriquer du fil de fer barbelé. Le bourgmestre et un grand nombre d'habitants ont été envoyés en Allemagne

En Angleterre

INDISCRETION PUNIE

Londres, 17 juin. — Quatre années de servitude pénale ont été infligées au Suédois Ernest Olsson, pour avoir essayé d'obtenir des informations relativement à la disposition des forces navales militaires britanniques et des défenses de l'Humber.

Olsson avait tenté d'obtenir ces renseignements par l'intermédiaire d'un autre Suédois, dans le but de les transmettre à des amis allemands résidant à Rotterdam.

DES CANONS ! DES MUNITIONS !

Londres, 18 juin. — Une équipe d'ouvriers des usines de la Clyde vient de rentrer de France, où elle était allée pour se rendre compte du besoin de munitions de l'armée anglaise

Ces ouvriers rapportent la conviction que chaque travailleur d'Angleterre doit donner tout son effort pour la production des munitions.

POUR LES BESOINS ECONOMIQUES

Londres, 17 juin. — Le ministre de l'agriculture a nommé une commission, présidée par lord Milner, à l'effet d'étudier les mesures à prendre pour augmenter la production des denrées alimentaires en Angleterre et dans le pays de Galles.

Au Danemark

LA NEUTRALITE DANOISE

Londres, 18 juin. — Une dépêche de Copenhague au *Morning Post* dit que la Chambre danoise a approuvé hier à l'unanimité les déclarations du gouvernement, affirmant par ce vote de confiance, sa volonté d'appuyer la politique de neutralité du cabinet.

En Allemagne

AU REICHSTAG

Londres, 18 juin. — On mande de Berne au *Morning Post* :

Les chefs socialistes du Reichstag manifestent une vive indignation de ce que les nouvelles des débats qui ont eu lieu à la commission du budget sur les mauvais traitements subis par des soldats se soient répandues au dehors.

Toutefois ils n'essaient pas de démentir ces nouvelles, faisant cependant remarquer que ces mauvais traitements sont tout à fait exceptionnels.

INCENDIE D'UN ENTREPOT D'HUILE

Amsterdam, 18 juin. — Le *Lokalanzeiger* apprend de Hambourg que l'entrepôt de la Vacuum Oil Company a été détruit par un incendie.

Les dégâts sont très importants. L'huile enflammée coulait à flots jusque dans le canal. Les maisons voisines de l'entrepôt ont été atteintes par le feu : l'une d'elles a été complètement détruite : un hangar a été également détruit de l'autre côté du canal.

En Grèce

LA SANTE DU ROI S'AMELIORE

Athènes, 17 juin. — L'amélioration de la santé du roi est sensible. Le catarrhe intestinal s'est arrêté depuis hier.

Le souverain a été transporté sous la véranda du palais où il est resté toute la matinée à respirer l'air pur.

Voici le bulletin de santé du soir :

« Température, 37°. Pouls, 108. Respiration, 22. »

FAITS DIVERS FINANCIERS

L'emprunt russe 5 1/2 % *de* 1915. — Les banques de Petrograd ont reçu des pays scandinaves d'importantes souscriptions pour le nouvel emprunt intérieur russe 5 1/2 %.

Emprunt espagnol. — Par décret, le gouvernement autorise l'émission au pair de 750 millions de pesetas en obligations du Trésor 4 1/2 % net, à 2 ans d'échéance, ou en obligations du Trésor 4 3/4 % net, à 5 ans d'échéance.

Dette Ottomane. — Le total des recettes depuis le 1er mars, début de l'année fiscale, se monte à 3.104.630 livres turques, contre 4.443.481 pour la période correspondante.

Tabacs Ottomans. — Les recettes de la Société de Régie se sont élevées en avril à 17.700.000 piastres, contre 21.800.000 piastres en avril 1914.

Production des mines d'or sud-africaines. — Rendement de mai : 763.548 onces d'une valeur de 3.243.347 livres sterling, contre 3.160.651 livres sterling en avril 1915 et 3.059.340 livres sterling en mai 1914.

Le Nickel au Canada. — La consommation du nickel augmente à tel point que la capacité de production des mines et usines est devenue insuffisante ; de nouvelles installations sont en construction.

Anaconda Copper. — En prenant comme base le cours du cuivre à 80 livres sterling, les recettes annuelles de la Compagnie sont estimées à 20 millions de dollars.

Broken Hill. — Cette Société s'intéresse pour la somme de 100.000 livres sterling dans la combinaison de la Broken Hill Lead Smelter, de récente constitution.

Golden Horse Shoe. — Dans le rapport sur l'exercice 1914, les réserves de minerai fin 1914 sont estimées à 727.043 tonnes, contre 715.496 tonnes fin 1913.

Budget de l'Algérie. — Le déficit pour 1914 est de 14322.000 francs et pour 1915 il atteindra de 20 à 27 millions. Il est question d'un emprunt de 50 millions en bons 4 % escomptés à la Banque d'Algérie, et l'an prochain de nouveaux impôts sont prévus.

Sous-Comptoir des Entrepreneurs. — Cet établissement a réalisé un bénéfice net semestriel de 160.000 francs, contre 968.000 francs.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Une compagnie de cinéma avait soumis au visa de la censure un scénario qui fut purement et simplement rejeté sans qu'une explication ait été fournie.

L'auteur du film voulait connaître le motif du refus. A cet effet, il s'en fut voir le détenteur des cisailles d'Anastasie qui voulut bien lui expliquer que, puisque dans une scène, X... *prend un bain de lumière*, il devait forcément se montrer nu. D'où le rejet, la censure ne pouvant tolérer des exhibitions anatomiques.

Quel heureux homme que cet insensé censeur. Il ignore tout de la thérapeutique moderne. Il ne sait pas qu'il s'agit là d'un bain électrique et que point n'est obligatoire de revêtir le costume d'Adam pour ressentir les bienfaisants effets de l'électricité. Il a certes confondu le bain de lumière avec le bain de barège.

Heureux homme qu'une santé robuste dispense des concours médicaux. Heureux homme, dont le dernier bobo fut prosaïquement soigné avec du poireau pilé, du vieux suif ou de l'herbe des quatre saisons. Doit-on le plaindre ou doit-on l'envier ?

Courrier des Spectacles

Ce soir :

PALAIS-ROYAL, 8 h. — 1915 ! revue de Rip.

RENAISSANCE, 8 h. 30. — Première représentation (reprise) de *Monsieur Chasse*, pièce en 3 actes, de M. Georges Feydeau.

ELDORADO, 8 h. 30. — Inauguration de la saison lyrique avec *Les Mousquetaires au Couvent*, opérette en 3 actes, musique de Varney.

Comédie-Française. — Samedi 19 juin, soirée à 8 heures très précises : *Les Précieuses Ridicules ; Colette Baudoche.*

Dimanche 20 juin, matinée à 1 h. 30 : *Patrie.* En soirée à 8 h. : *Primerose.*

Vendredi 25 juin, matinée à 1 h. 30, au bénéfice de l'œuvre des Aveugles de la guerre, avec le concours des artistes du théâtre national de l'Opéra et de la Comédie-Française.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Samedi soir à 8 heures, première représentation de *La Vierge de Lutèce*, pièce en quatre actes de M. Auguste Villeroy. Dimanche à deux heures précises, première matinée et à 8 heures, deuxième représentation.

Théâtre Lyrique de la Gaîté. — L'inauguration de la saison de comédie et de vaudeville au théâtre Municipal de la Gaîté aura lieu demain soir samedi. C'est M. Raoul Villot, Mmes d'Albert, G. Raimbault, Marthe Fabry, et Rose Grane qui seront les principaux partenaires de M. Harry Baur dans *Le Contrôleur des Wagons-Lits.*

Chez Mayol. — Salle en Jardin d'Eté : Cascades, Fontaines lumineuses, dans la salle même. Le plus beau spectacle de Paris. Ce sera sans contredit un événement sensationnel : En moins de 12 heures, comme s'ils étaient dirigés par une baguette magique, une armée d'ouvriers et de jardiniers a transformé la salle du Concert Mayol en un vaste Jardin avec de vraies allées fleuries, de véritables cascades et des jets d'eau lumineux qui donneront une fraîcheur délicieuse aux spectateurs. Ajoutons que la troupe sera incomparable avec Enthoven, Nine Pinson, Nibor, Mars-Moncey et 50 artistes. Dimanche matinée.

Au Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — On ne glorifiera jamais assez nos troupes Africaines. Cette semaine un film sensationnel nous les montre sur le front dans tout leur pittoresque, toute leur ardeur, tout leur héroïsme et nous fait assister aux combats et aux victoires de ces merveilleux soldats. La Direction du splendide Cinéma du 24, boulevard des Italiens dont *le programme est toujours sans rival pour l'actualité*, présente en outre : un drame patriotique des plus émouvants : *L'Angoisse du Foyer.* — *Léonce Flutiste.* — *Miss Raffles*, et *Fatty au Poulailler*, assurent le triomphe de la note comique. — Enfin un nouveau système de ventilation fait de cette jolie salle boulevardière la salle la plus fraîche de Paris. Tous les jours représentation permanente de 2 h. à 11 heures.

Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine (du 18 au 25 juin) ; un programme remarquable comprenant : *Le Vieux Cabotin*, brillamment interprêtée par Mme Robinne, M. Alexandre, de la Comédie-Française, M. Signoret. — *Léonce flutiste*, comédie originale. — *Mabel et Charlot*, comique, etc., etc. — Les actualités nous font vivre au milieu de nos *Troupes d'Afrique sur le Front* et de *Nos poilus dans les Tranchées après dix mois de guerre* ; vues sensationnelles prises sur le front avec l'autorisation de l'autorité militaire. — Merveilleuse adaptation musicale par le grand orchestre symphonique. — Rappelons que « Tivoli-Cinéma », 14, rue de la Douane, donne des matinées tous les jours à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. — Loc. Tél. : Nord 26-44.

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — Mlle Robinne et M. Alexandre réapparaissent sur l'écran et vont triompher dans le *Vieux Cabotin*. D'autres films variés constituent un programme très attrayant, que complètent les vues très intéressantes prises d'accord avec l'autorité militaire. La projection de l'Omnia est comme la salle, la plus belle de Paris.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s, à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Te Bile Pas !* revue en 2 actes, de Celval et Charley.

KURSAAL, 8 h. 30. — Partie de Concert. Ballet militaire. L'Hymne de Mameli, chanté par la Manolita. Dimanches et fêtes matinée à 2 h., en semaine, à 4 h., apéritif-concert.

LA FAUVETTE (58, av. Gobelins). — Tous les soirs *Miss Tourlourou*, opérette en 2 actes de MM. Mauprey et Pougaud.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *Le Mariage de Pépéta*, opérette à grand spectacle, de MM. Alcide et Henri Varna. *Mansuelle* joue le rôle d'*Anatalos* qu'il a créé au Concert Mayol.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, *L'Héritier présomptif*, vaudeville en 2 tableaux de MM. Mauprey et Kolb.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 28-34). — *Depuis six mois ; La Voiture Versée ; La gifle ; Après Nous.*

COMEDIE-ROYALE. — Tous les jours, à 15 h. et à 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary* (Revue) ; *Sous l'Orage*, *Times is money* (Comédies).

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 66-67. — Salle transformée en Jardin d'été : cascades, fontaines lumineuses dans la salle. — Toutes les étoiles de Paris : Enthoven, Nine Pinson, Nibor, Mars-Moncey, Parisys, etc., etc. 30 artistes.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

ON OFFRE, à deux ou trois dames ayant encore ressources, le moyen d'apprendre un joli métier artistique et de pouvoir gagner très vite 5 à 10 francs par jour chez elles. Office du travail, 11, rue Cadet, de 2 h. à 4 h.

ON DEMANDE un agent très au courant du commerce des liquides, ayant déjà et visitant clientèle des grands cafés, pour introduire une marque faisant grande publicité. Forte commission. Il est nécessaire de produire de hautes références du passé et garantir un chiffre d'affaires. Ne pas se présenter. Ecrire avec détails à M. Crispin, 5, boulevard Beaumarchais, Paris.

ON DEMANDE un linotypiste ayant quelques notions d'allemand. S'adresser : Imprimerie Bereznak et fils, 12, rue Lagrange.

ON DEMANDE pour le bourgeron, mécaniciennes chez elles. S'adresser à l'atelier, 68, boulevard Sébastopol, Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

DEMOISELLE ayant été employée chez avocat demande place de dactylographe, employée de bureau ou secrétaire. Ecrire : Mlle Alice Monhurel, 3, rue Mayran, Paris.

REFUGIE ARDENNAIS, cordonnier, demande place pour apprendre conduite des machines Black et Rapide. M. Louis, chez Mme Jouve, 79, rue Charlot.

BONNE MECANICIENNE, demande travail dans toile ou le cuir. Mme Roussel, 54, rue de la Glacière. Argenteuil (Seine).

JEUNES FILLES, bonne famille, réfugiées de Reims, cherchent emploi, sténo-dactylo ou dans maison de commerce. Mme L., rue de Beaujolais, 15. (Palais-Royal).

JEUNE HOMME, 18 ans, débrouillard, demande place représentant. Lenoir, 145, rue du Temple.

TRAVAUX DE COPIE. Monsieur sérieux et instruit demande travaux de copie à faire chez lui. Références. S'adresser M. Martini, 40, rue d'Amsterdam.

DEMOISELLE, 21 ans, ex-répartitrice de coopérative, bons certificats, demande emploi analogue. Mlle Georgette Charbonnier, 3, rue de la Chapelle, Saint-Ouen (Seine).

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-21e SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2e). GEORGES DANGON, imprimeur.